

## Parcours militaire d'un officier des troupes de la Marine au Canada

Dans les Archives nationales d'outre-mer, nous avons retracé un document qui décrit la carrière militaire de Louis-Charles d'Ailleboust de Douglas<sup>1</sup>. Cet officier, né à Montréal en 1737, est entré dans les troupes de la Marine en 1753. Il a poursuivi sa carrière jusqu'à son exode vers la France à la Conquête. Nous avons adapté ce texte en français moderne pour en faciliter la compréhension et nous avons annoté ce document afin de préciser des personnages et des lieux.

Le 16 avril 1753, j'ai reçu de M. Duquesne<sup>2</sup>, en entrant au corps cadet, un ordre de faire les fonctions de garçon major dans un détachement commandé par M. Saint-Martin<sup>3</sup> pour aller à la Presque-Isle, et, le 19 juillet, je fus détaché sous M. de Repentigny<sup>4</sup> contre un détachement anglais qui était venu favoriser la traite de trois marchands dans la Rivière-aux-Bœufs ; le 7 août, je rentraï et le 25 octobre, je redescendis pour la garnison.

Le 15 avril 1754, je partis sous les ordres de M. Saint-Martin avec le même agrément de faire les fonctions de garçon major pour établir Châtakouin<sup>5</sup>; je fus employé à faire un chemin de trois lieues.

Le 9 juin, je fus détaché pour le fort Duquesne d'où je repartis sous M. de Villiers<sup>6</sup> pour l'affaire de la Nécessité<sup>7</sup>. J'y fus blessé et rentraï en garnison le 18 octobre de la même année.

Le 18 mars 1755, je partis sous les ordres de M. le chevalier de Celoron<sup>8</sup> pour aller pédestrement au fort Frontenac d'où je repartis sous les ordres de M. Dumas<sup>9</sup> le 16 avril pour le fort Duquesne. J'en repartis pour aller contre des Anglais dans un détachement commandé par M. d'Erigoille (Rigauville)<sup>10</sup>, le soir de mon retour pour le même objet, et le lendemain pour l'affaire commandée par M. Dumas après la mort de M. de Beaujeu<sup>11</sup>.

Le 9 juillet, je partis pour Montréal avec des lettres de M. Contrecoeur<sup>12</sup>. Le 19 août, je fus détaché pour Carillon d'où je fus tiré du détachement de M. Dieshot<sup>13</sup>. Le 9 octobre, j'eus ordre de rester à Carillon sous les ordres de M. La Corne l'aîné<sup>14</sup> qui m'occupa tout l'hiver à faire divers détachements jusqu'au 6 mai 1756 où je fus occupé également sous le chevalier, son frère, jusqu'au 10 octobre, temps où je repartis pour garnison.

---

<sup>1</sup> France, ANOM, col. E 2, référence Internet ark:/61561/up424stud

<sup>2</sup> Ange Duquesne de Manneville, gouverneur général de la Nouvelle-France 1752-1755

<sup>3</sup> Jean-Jacques-Georges de Saint-Martin, lieutenant au Canada en 1753

<sup>4</sup> Jacques Legardeur de Saint-Pierre, commandant au fort de la Rivière-aux-Bœufs (Waterford, Pennsylvanie) 1753.

<sup>5</sup> Lieu non identifié

<sup>6</sup> Joseph Coulon de Villiers de Jumonville

<sup>7</sup> Bataille du Fort Nécessité en 1754

<sup>8</sup> Le capitaine Pierre-Joseph Celoron de Blainville

<sup>9</sup> Jean-Daniel Dumas, commandant du fort Duquesne en 1755

<sup>10</sup> Raymond Blaise des Bergères de Rigauville, enseigne en 1755

<sup>11</sup> Daniel-Hyacinthe-Marie Léonard de Beaujeu, commandant au fort Duquesne en 1755

<sup>12</sup> Le capitaine Claude-Pierre Pécaudy de Contrecoeur

<sup>13</sup> Jean-Armand de Dieskau, commandant des armées françaises en Amérique septentrionale en 1755.

<sup>14</sup> Le capitaine Luc Lacorne de Saint-Luc

Le 18 janvier 1757, je partis sous M. de Rigeau (Rigaud)<sup>15</sup> pour aller brûler des bateaux afin de retarder la manœuvre des ennemis. L'objet rempli, je rentraï à Carillon et le reste de l'hiver je fus occupé à faire divers détachements. Le 22 mai, je partis avec M. Gaspé<sup>16</sup> pour aller nous retrancher au Portage. Le 13 juin, nous y fûmes attaqués infructueusement.

Le 28 juin, j'eus ordre de joindre un détachement de volontaires, commandé par M. de Villiers<sup>17</sup>, qui partit sur le champ de Carillon pour le fort George afin de couvrir l'artillerie et d'assurer le débarquement à la majeure partie de l'armée qui était en bateaux. Le 18 septembre, je rentraï en garnison.

Le 7 mai 1758, je partis sous M. de Montegron de Langie<sup>18</sup> avec un détachement d'élites. Nous fûmes occupés ensemble et en particulier à faire des découvertes afin d'instruire M. le marquis de Montcalm des manœuvres ennemis jusqu'à l'affaire du général Hawlt<sup>19</sup> où il fut blessé dans la retraite et moi je fis un prisonnier qui servit beaucoup et me valut la confiance particulière du général Montcalm. Tout le lendemain, je fis un feu de petite guerre en avant des grandes dardes; je me reployai sur les onze heures en favorisant leurs retraites, temps qui suivit l'affaire générale. Sur les deux heures, j'eus ordre du général de sortir sur la gauche de notre abatis afin d'instruire d'une colonne qui avait été reconnue par un de mes vedettes<sup>20</sup>.

À huit heures, j'eus ordre de suivre avec quinze hommes la retraite des ennemis jusqu'au fort George et le général Montcalm m'ordonna à mon retour d'en aller rendre compte au marquis de Vaudreuil avec une lettre conçue en ces termes : "Je vous envoie le sieur d'Ailleboust qui vous rendra compte de l'affaire de M. d'Abercrombie<sup>21</sup>. Personne n'a plus de part à cette affaire que lui et le sieur de Montegron de Langy. S'ils étaient de mon ressort, je les nommerais à une compagnie, mais, monsieur, ils doivent tout espérer de votre justice. Je repartis sur le champ pour rejoindre l'armée et le reste de la campagne, je fus en sous-ordre sous M. de St-Luc et Marin. Le 10 novembre, je rentraï en garnison.

Reçu enseigne en pied en 1759. Le 3 janvier 1759, j'eus ordre de partir sous M. de Celoron l'aîné pour la pointe au Baril. Le 15 février, je fus détaché pour aller aux Cinq Nations sonder leur façon de penser sur l'ouverture de la campagne et après avoir couru tous les dangers d'une nation prévenue, je rentraï à la pointe au Baril.

Le 15 juin, je partis sous M. le chevalier de La Corne pour enlever un entrepôt ennemi, nous fûmes découverts. Le 7 juillet, je fus détaché à Choinguin<sup>22</sup>. Je pris un courrier chargé d'ordres du général Amers<sup>23</sup> à M. Gage<sup>24</sup> : « que la saison étant trop avancée, il n'avait plus rien à prétendre sur les postes de la Galette<sup>25</sup> et de l'isle Angalot<sup>26</sup> ». Je fus détaché deux fois de suite pour le même objet. Et le 15 octobre, je redescendis pour garnison.

---

<sup>15</sup> Le capitaine Pierre Rigaud maquis de Vaudreuil

<sup>16</sup> Philippe-Ignace Aubert de Gaspé, commandant au fort Carillon en 1757

<sup>17</sup> Le capitaine Louis Coulon de Villiers

<sup>18</sup> Le lieutenant Jean-Baptiste Leveau de Langis et de Montegron

<sup>19</sup> Officier de l'armée britannique non identifié

<sup>20</sup> Bâtiment naval de guerre

<sup>21</sup> James Abercrombie, général des armées britanniques en Amérique du Nord

<sup>22</sup> Fort Chouagen, aujourd'hui fort Oswego dans l'État de New York

<sup>23</sup> Jeffery Amherst, officier de l'armée britannique en Amérique du Nord

<sup>24</sup> Thomas Gage, officier de l'armée britannique en Amérique du Nord

<sup>25</sup> Fort de La Présentation

<sup>26</sup> Endroit non identifié

Le 19 février, j'eus ordre de marcher sous-lieutenant à une compagnie de grenadiers de la création du général Vaudreuil et je ne revins de cette affaire que le quinzième de la compagnie après avoir reçu deux coups de feu qui ne m'empêchèrent pas de mener ce reste glorieux à la victoire. Je restai aux hôpitaux jusqu'à la capitulation ce qui me met dans le cas de profiter du cartel 1759 réglé entre les deux cours.

**D'Ailleboust de Douglas**  
**Paris, 20 février 1762**